

Académie du Berry
Séance solennelle du samedi 24 mars 2012 – Issoudun

CHARLES – MAURICE DE TALLEYRAND PÉRIGORD Le Prince de Valençay

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les Académiciennes et Académiciens,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

C'est un immense honneur et une grande fierté pour moi de me présenter devant vous aujourd'hui, en cette terre du Berry qui m'est si chère, pour vous entretenir d'un des plus célèbres berrichons d'adoption : Charles-Maurice de Talleyrand Périgord.

C'est également une chance que vous me donnez puisque cette singulière thématique me permet d'évoquer tout à la fois un personnage que j'étudie depuis longtemps, l'histoire qui est une de mes passions depuis ma jeunesse et ma ville de Valençay dont notre Président Alain Bilot vient de vous décrire mon profond attachement.

Plutôt que de vous parler de Talleyrand dans l'optique de la Grande Histoire de France, celle que nous connaissons, j'ai donc souhaité vous présenter Talleyrand, homme d'un terroir, Prince en sa ville d'adoption, châtelain d'une commune où il repose désormais pour l'éternité.

Photo n°1

Charles-Maurice de Talleyrand Périgord, une vie des plus romanesques qui soient. Né en 1754 au cœur du règne de Louis XV. Fils cadet, handicapé du pied dès l'âge de 4 ans suite à un accident domestique, délaissé par ses parents qui, dès sa tendre enfance, le destinèrent à l'Eglise quand son aîné aurait, lui, les honneurs de la carrière militaire.

Talleyrand – le Diable boiteux qui se jura de faire payer à la société cette humiliation d'enfance en se dotant d'une volonté inébranlable de réussir, de s'accomplir, de s'octroyer un destin national.

Talleyrand - Ministre des Affaires extérieures du Directoire, du Consulat, de l'Empire ; A la tête du Gouvernement Provisoire de sa Majesté Louis XVIII lors de la première Restauration en 1814. Conduisant de main de Maître la délégation française au Congrès de Vienne qui suivit la débâcle napoléonienne en 1814 – 1815 ; Ministre des Affaires extérieures lors de la seconde Restauration ; Ambassadeur de France en Grande-Bretagne sous Louis-Philippe d'Orléans.

Talleyrand, Vice-Grand Chancelier (le seul vice qui lui manquait disait Joseph Fouché), Grand Chambellan de l'Empire et du Royaume, Académicien, Grand Cordon dans l'ordre de la Légion d'honneur, Grand Croix dans l'ordre du Saint Esprit,

Talleyrand, ordonné prêtre sous Louis XVI, puis consacré évêque d'Autun ; à ce titre membre de l'Assemblée Constituante ; célébrant la Messe sur le champ de Mars pour la Fête de la Fédération le 14 juillet 1790 devant près de 100 000 personnes ; évêque défroqué ayant dit la Messe six fois dans sa vie, marié, amant de la femme de son neveu vers ses 60 ans, excommunié pour avoir accepté la Constitution civile du clergé et consacré des évêques, et, enfin, recommandant son âme à Dieu sur les insinuations de ses proches dans une repentance dont la sincérité ne peut égaler la théâtralité, une heure avant d'expirer le 17 mai 1838 à Paris.

Talleyrand-Périgord, descendant des Princes de Chalais, Duc de Dino, Prince de Bénévent, héritier d'une lignée remontant au début de l'ère capétienne. On connaît la fameuse apostrophe que lança son aïeul Adalbert 1^{er} au premier des rois Capétiens Hugues Capet qui lui demandait "qui t'a fait Comte ? " – Adalbert répondit : "qui t'a fait roi ? ".

"Re que Diou", pas d'autre roi que Dieu, telle est la devise périgourdine des Talleyrand Périgord figurant en bonne place sur les murs du château de Valençay – *photos n°2 et 3*

Enfin Talleyrand, Maire de Valençay, Conseiller général de l'Indre.

C'est cette dimension locale, attachée au Berry que je propose de vous exposer.

Tout commence donc par le château de Valençay.

Photos n° 4 et 5

« Monsieur de Talleyrand, je veux que vous achetiez une belle terre, que vous y receviez les gens du Corps Diplomatique, les étrangers marquants, qu'on ait envie d'aller chez vous, et que d'y être invité soit une récompense pour les ambassadeurs des souverains dont je serai content ».

Ainsi s'exprime le Premier Consul Bonaparte à son Ministre des affaires extérieures en 1802. Le Comte de Luçay, Préfet des palais consulaires, présent lors de cet échange, propose alors son domaine de Valençay qui devenait trop cher pour lui. Sans l'avoir jamais visité, sans même n'avoir jamais mis les pieds sur cette plus vieille province de France qu'est le Berry, Talleyrand accepte d'acheter le bien à condition d'être aidé car ses moyens personnels ne lui permettent pas de payer le prix complet. Bonaparte, en remerciement des bons et jusqu'alors loyaux services de son Ministre, complète alors la somme (en réalité bien plus que la moitié) et c'est ainsi qu'en mai 1803 Talleyrand acquiert le domaine de Valençay pour 1 600 000 francs.

Au delà du château Renaissance, la ville de Valençay est alors une bourgade rurale d'environ 3500 âmes, située entre deux grandes voies romaines, l'une conduisant de Poitiers à Orléans, l'autre de Tours à Bourges. Pour cette première visite dans le Berry venant de Paris, et pour toutes les autres qui suivront, Talleyrand traverse la Beauce, s'arrête à Orléans ; puis il suit le cours de la Loire jusqu'à Blois avant d'obliquer vers le sud. Il traverse le Cher à Selles puis, quelques lieues après, appréhende son domaine en traversant la vaste et giboyeuse forêt de Gâtines.

C'est alors qu'il découvre le somptueux donjon émerger des bois au fond de son allée d'honneur – *photo n°6*

Il arrive à Valençay avec son épouse Catherine Grand pour la première fois en septembre 1803. Il lui faut trois jours pour faire "le tour du propriétaire" : un château de 100 pièces, 25 appartements de maître, 23 communes, 99 fermes. Valençay est alors une des plus grandes terres féodales de France.

Pendant les années qui suivent, Talleyrand est tout entier à la politique, chef de la diplomatie de la plus grande nation du monde quoique trop souvent "en crue" selon lui.

C'est d'ailleurs cette politique hégémonique de l'Empereur qui va modifier le destin de Valençay.

Sur les conseils de Talleyrand, en 1808, les troupes impériales envahissent l'Espagne et délogent du trône la famille royale. Mais en mai de cette même année, l'insurrection gagne la péninsule et les soldats de la Grande Armée massacrent les populations civiles (massacres illustrés par Goya dans ses toiles relatant les événements des 2 et 3 mai 1808).

Furieux de se retrouver empêtré dans ce bourbier espagnol, Napoléon décide de faire payer à Talleyrand ses conseils préalables et ordonne que Valençay abrite l'exil des Princes de la famille royale : Ferdinand, roi d'Espagne, son frère Carlos et leur oncle Antonio.

Voici donc le château de Valençay prison d'Etat, situation envisagée pour quelques mois tout au plus. Elle durera six années.

Présent à l'arrivée des Princes à Valençay, Talleyrand n'y remet pas les pieds jusqu'en 1815, après leur départ. Cependant, il va veiller à faire en sorte que cette prison d'Etat devienne prison dorée. Il aménage le parc et les allées, édifie l'Orangerie, aménage les communs, organise des chasses dans la forêt de Gâtines. Il s'assure que bals et messes ne manquent pas aux souverains.

Plus particulièrement, il fait construire un ravissant petit théâtre, bijou de classicisme où comédiens et troupes se succéderont pour l'amusement des Princes exilés, puis ensuite pour celui de toute la maison au fil des années. Ainsi viennent se produire les artistes les plus renommés de leur temps tels Mademoiselle George, le grand Talma.

Mais sur l'échiquier de l'Europe, les pions impériaux vont connaître la débâcle. Dans la nuit du 10 au 11 décembre 1813, dans le grand salon du château est signé le Traité de Valençay par lequel Ferdinand, Prince des Asturies, retrouve son trône d'Espagne au dépend de Joseph Bonaparte frère de Napoléon déchu. Après six années d'exil doré en Berry, les trois princes quittent le château le 12 mars 1814 - "*Qu'ils partent, qu'ils foutent le camp, qu'ils aillent au diable*" déclara l'Empereur.

Ferdinand garda toute sa vie un bon souvenir de ce séjour à Valençay ; il offrit même son portrait en reconnaissance à Talleyrand, portrait que l'on peut toujours observer dans la grande chambre du premier étage.

"Quelle est la distance entre Paris et Valençay ? " lui demanda un jour Louis XVIII.

"A peu près la même qu'entre Paris et Gand" répondit le Prince avec esprit qui venait de comprendre qu'il était remercié par son roi.

C'est alors qu'après 1815 et le Congrès de Vienne, Talleyrand revient en son domaine très abîmé par le passage des Princes et de leur suite. Le château a subi de nombreux dommages et de nombreux travaux de restauration sont à prévoir.

Plus généralement, Valençay a besoin d'un propriétaire à demeure, rôle que le Prince va jouer avec de plus en plus d'intérêt et de plaisir pendant les 23 années qui lui restent à vivre. Débute alors l'âge d'or de Talleyrand, châtelain, maître des lieux, tel un véritable aristocrate anglais, secondé par la nouvelle maîtresse de maison, sa nièce et amante Dorothée de Dino. – *photo n°7*

Une nouvelle vie commence : l'hiver à Paris et l'été (de Rameaux à la Toussaint) à Valençay. De là, Talleyrand administre son domaine tout en se tenant informé très étroitement de la vie politique et de ses grâces.

Il commence par instaurer un courrier régulier avec la Poste le reliant deux fois par semaine avec la capitale et lui apportant journaux, courriers, dépêches, lettres et nouvelles. L'heure du courrier est, avec l'heure du café, deux moments privilégiés dans la journée du Prince.

Sa journée débute vers 9 heures et se déroule au rythme des visites à son personnel, des nombreuses réceptions d'autorités locales qu'elles soient politiques, religieuses ou aristocratiques ; il adore les promenades en calèche, s'adonne à la lecture des rapports des fermages, se prête à l'art de la conversation et à sa passion du jeu. Il travaille fort tard dans la soirée quittant ses hôtes vers 22h00 pour s'isoler dans son bureau jusqu'à trois heures du matin.

Plus il séjourne à Valençay, plus Talleyrand s'y attache déclarant même en 1816 vouloir s'y faire enterrer "*avec un peu de temps encore*". Il dit "*avec un peu de soin, Valençay deviendra un des plus beaux lieux que l'on puisse habiter – faire ce que l'on veut, penser à ce qu'il plaît, voilà le vrai repos et celui-là, je le trouve ici.*"

Comme s'il n'était pas assez grand, Talleyrand agrandit son domaine en 1818 en achetant les huit cents hectares de la terre et du château de Bouges, merveilleuse gentilhommière du 18^{ème} siècle.

Talleyrand s'amuse et prend goût à cette vie qu'il qualifie lui-même d'exotique : "*quand on quitte Paris, je ne sais rien de si curieux qu'un lieu ou la tonte des bestiaux et les affaires de la forge sont l'unique intérêt de six lieues à la ronde*". La politique est proscrite à Valençay.

Il fait construire un kiosque turc servant de cabinet de lecture, agrémente les abords du château de belvédères, de fabriques et de folies, aménage le parc selon le goût anglais. – *photo n° 8*

Il bâtit le pavillon de chasse de la Garenne en face de la tour sud, un pavillon pittoresque servant de salle de bal, un pont chinois sur le Nahon, la rivière qui coule au pied des murs du château.

Amoureux de la chasse, le sport des rois, bien que ne la pratiquant plus après 60 ans, le Prince enrichit les équipages, achète des chevaux, embauche écuyers et gens d'écurie, se dote d'une meute de 60 chiens.

Passionné de bois, Talleyrand supervise les reboisements et plantations, demandant que l'on essaie de nouvelles essences, l'envoi de graines, commentant les coupes et les aménagements forestiers.

En matière agricole, Talleyrand veille à l'homogénéisation de ses cultures, à la diversité des rendements ; il demande par exemple que l'on croise le cheptel ovin présent en Berry avec des mérinos venus d'Angleterre.

Il crée un vignoble au pied du château – *photo n° 9*

La vie de château, c'est bien évidemment l'art de recevoir que Talleyrand a porté au zénith dans toute l'Europe de son temps. Être invité à ses dîners était un honneur et une chance enviés de tous. Dans cette perspective, Talleyrand s'appuie sur les talents conjugués de Dorothée, maîtresse de maison hors pair dont les belles manières égalent la beauté et l'élégance, et du plus célèbre cuisinier de France : Antonin Carême dont le patronyme illustre mal le luxe et la qualité de ses créations culinaires. Carême vient à Valençay ; Talleyrand visite ses cuisines chaque jour faisant état de ses connaissances gastronomiques dans la conception de ses menus. Il équipe les lieux de glacière, sorbetière, tourne broche, four, chauffe plat et remonte plat ; l'eau courante, chose inouïe pour l'époque, est amenée jusqu'aux cuisines du château. Sa cave est un modèle du genre. "*Comme on nourrit les gens, on les connaît*" disait-il faisant de ses dîners des véritables cérémonies galantes ou des passe d'armes diplomatiques.

A ce propos, la légende raconte que l'on doit à Talleyrand la forme de pyramide tronquée du fromage le Valençay. Un soir de juin 1806, Talleyrand reçoit l'Empereur à dîner en son hôtel de Matignon rue de Varenne et présente du fromage dont un Valençay, en forme de pyramide (pointue donc). C'est alors que Napoléon saisit son sabre, et étêta le fromage en reprochant à Talleyrand que cette forme lui rappelait sa désastreuse campagne d'Égypte qu'il lui avait conseillée. Le Valençay était né.

Bien que peu mélomane, Talleyrand décide de s'entourer de grands musiciens tels que Dussek ou Neukomm, tous deux grands virtuoses du piano dont il subsiste un instrument au château.

Il serait trop long de vous citer la liste des personnages illustres ou non qui sont reçus au château pendant ces années. Il n'y a jamais moins de 20 à 30 invités en permanence à Valençay. Parmi eux, le Duc de Noailles, la fantasque Princesse de Lieven, le Prince de Laval, Honoré de Balzac, Adolphe Thiers, futur Président de la République, le Duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe et donc héritier présumé du trône de France dont la visite vaudra à toute la ville trois jours de fêtes ininterrompus.

Le 28 septembre 1834, Dorothée de Dino note sur son cahier : *"En rentrant hier, nous avons trouvé le château rempli de visiteurs venus en poste et visitant toutes choses en curieux. Parmi eux se trouvait Madame Dudevant, George Sand enfin ! Elle habite le Berry quand elle ne court pas le monde, ce qui lui arrive souvent. Elle est petite, brune, d'un extérieur insignifiant, entre 30 et 40 ans, d'assez beaux yeux. Elle a un ton sec, tranché, un jugement absolu sur son art"*.

Voilà donc notre George Sand, porte drapeau de notre Berry présente à Valençay et couchant sur le papier les impressions de sa visite : *"Ce lieu est un des plus beaux de la terre et aucun roi ne possède un parc plus pittoresque"*.

Puis elle ajoute à propose du maître des lieux : *"Regarde ce palais, n'es-tu pas saisi d'un invincible dégoût et d'une secrète horreur pour la vie active en face de ce château où tant d'immondes projets et d'étroites scélératesses couvent et éclosent incessamment dans le silence de la nuit ? Ne sais-tu pas que l'homme qui demeure là joue depuis 60 ans les peuples et les couronnes sur l'échiquier de l'univers ? Jamais son cœur n'a senti la chaleur d'une généreuse émotion ; jamais une idée de loyauté n'a traversé cette tête laborieuse. Cet homme est une exception dans la nature, une monstruosité si rare que le genre humain tout en le méprisant, l'a contemplé avec une imbécile admiration"*.

George Sand fit publier ces impressions dans la célèbre *Revue de Deux Mondes*. Voilà pour l'anecdote sandienne à laquelle ni le Prince fort âgé, ni la Duchesse de Dino ne souhaitèrent répondre ; et si les deux personnages ne se rencontrèrent pas, il est croustillant d'imaginer l'échange qu'une femme moderne de son temps telle que George Sand aurait pu avoir avec un homme de quatre-vingts ans aux manières poussièreuses d'un autre siècle.

Mais Talleyrand à Valençay, ce n'est pas seulement le château, loin s'en faut !

Valençay, c'est aussi une entreprise et le Prince s'intéresse à tout ce qui peut économiquement et socialement améliorer le sort des habitants de la ville.

Au printemps 1818, il investit dans l'entreprise des Messieurs Bélanger et Jourdain qui viennent de créer un établissement pour la filature de la laine et la fabrication du drap. Grâce à cet investissement naît ce que les valencéens appelaient il y a peu de temps encore, la filature, bâtie sur le Nahon et qui fait travailler des générations d'ouvriers – *photo n°10*

De même, Talleyrand veille au développement des activités de la forge de Luçay le Mâle. En 1818, la forge emploie 400 ouvriers.

Talleyrand devient le premier employeur direct ou indirect de toute la région : terrassiers, maçons, bûcherons, jardiniers, gardes, domestiques, ouvriers lui doivent leur emploi et subsistance.

Grand seigneur, philanthrope, le Prince multiplie les actions de donation : il fonde la Maison de Charité en 1838 , comprenant une école où les enfants reçoivent un enseignement à ses frais, un hospice et une chapelle dont nous reparlerons. – *photo n°11 et 12*.

Il finance le percement de routes pour dégager les voies de communication et permettre le développement du commerce et des échanges.

Il fait don à la Ville d'un terrain pour y édifier l'Hôtel de Ville qu'il ne verra pas puisque la première pierre fut posée en 1843 – *photos n°13 et 14.*

Il permet la construction de la halle au blé sise à l'emplacement de l'ancienne église féodale et dont la place deviendra le cœur de la vie du village. – *photo n°15*

Il offre un terrain à la ville pour permettre l'implantation de l'actuel cimetière, l'ancien étant devenu trop étroit.

Essentiel, il décide la restauration de l'église consacrée à Saint-Martin et fait édifier en 1836 un clocher original sur le modèle de l'église de Vevey en Suisse (voir photo). Son nom demeure à jamais gravé dans la pierre de l'édifice : "*c'est le prince de Talleyrand qui a fait ériger ce clocher en l'an 1836*".- *photo n°16*

Talleyrand est un fidèle assidu au culte à Valençay. L'église célèbre deux messes par an en son honneur, le jour de la Saint Maurice le 22 septembre et le jour de la Saint Charles le 4 novembre.

Chaque semaine, il fait distribuer du pain aux pauvres. Une année, il écrit au Ministre de la Guerre pour lui demander d'accorder un congé de durée illimitée à un jeune soldat de valençay pour venir en aide à sa famille.

On se rend compte à la lecture de toutes ces actions combien Talleyrand a exercé son action de châtelain protecteur des faibles, généreux envers les miséreux, comme pour asseoir sa gouvernance sur sa province.

C'est d'ailleurs ce que souligne le Préfet de l'Indre dans un rapport à son ministre, lorsqu'il lui propose de nommer le Prince au Conseil général de l'Indre en 1834 après l'avoir choisi pour la mairie de Valençay en 1826 : "*il n'y a ni mendiant, ni individu absolument nécessaireux à Valençay parce que Monsieur le Prince de Talleyrand a établi des ateliers où il y a du travail pour tous les âges. Ceux que la maladie atteint sont visités, secourus, consolés par des sœurs de charité qu'il a dotées et fixées dans cette petite ville. C'est aussi par ce moyen que les enfants des pauvres, et notamment les petites filles, sont élevées dans l'amour du travail ; l'éducation qu'ils reçoivent est morale et religieuse. Les personnes pieuses et charitables ne peuvent encore qu'être satisfaites à la vue de l'hospice et de la chapelle que M. de Talleyrand a fondés à Valençay.*"

C'est enfin à Valençay que Talleyrand s'impose comme chef de famille, sorte de couronnement patriarcal en apothéose après les désenchantements et les humiliations subis pendant sa jeunesse. Il y reçoit ses frères Archambaud et Boson. Les deux fils aînés de Dorothee, petits neveux du Prince, Louis et Alexandre, viennent vivre au château. C'est Louis qui deviendra le préféré de Charles-Maurice lequel le désignera comme héritier du domaine de Valençay.

Il le marie à Valençay en février 1829 à Alix de Montmorency, une des plus riches familles d'Europe. A cette occasion le Prince lui offre le domaine en cadeau de mariage tout en conservant l'usufruit jusqu'à sa mort. De même, il obtient de Charles X le titre de Duc de Valençay pour son descendant et la lignée à venir.

Cette descendance marquera d'ailleurs la vie de la cité pendant trois générations jusqu'en 1976 date à laquelle le château quitte le giron de la famille Talleyrand. Pendant toutes ces années, les Talleyrand prolongeront les actions du Prince en faveur de la ville et de son patrimoine : gare, presbytère, hôpital, actions de charité, entretien et décoration de l'église.

Photo n°17

En octobre 1837, Talleyrand écrit : "*J'ai une peine si extraordinaire, si excessive, de m'arracher à Valençay, que cela me semble être un pressentiment*". – *photo n°18*

Il ne se trompe pas puisqu'il ne reverra plus sa terre berrichonne. Il meurt à Paris, dans son hôtel particulier de la rue Saint-Florentin, donnant sur la place de la Concorde, le 17 mai 1838 après avoir reçu, honneur exceptionnel, l'ultime visite du couple royal.

Talleyrand avait manifesté le désir d'être inhumé dans la crypte de la chapelle située dans la Maison de charité à Valençay. Une fois les travaux terminés, le corps embaumé du Prince fut acheminé de Paris par son neveu Louis. Le convoi mortuaire arriva à Valençay après deux jours de voyage le 4 septembre 1838 vers 21 heures. Il se dirigea tout d'abord vers le château, passa sous le donjon, fit le tour de la cour d'honneur.

Puis il quitta le château pour se rendre à l'église où une chapelle ardente fut installée pour la nuit.

Les obsèques eurent lieu le lendemain en présence de très nombreuses personnalités civiles et militaires. Le cercueil du Prince fut alors déposé dans la crypte. Je vous lis un extrait du discours prononcé alors par le Maire de Valençay :

"L'an 1838, le 5 septembre, la Commune de Valençay a payé le dernier tribut de ses respects et des hommages à son bienfaiteur, mais sa reconnaissance envers lui sera éternelle et sans bornes.

Monsieur Charles-Maurice de Talleyrand Périgord, prince, Duc de Talleyrand, propriétaire du château et de la terre de Valençay a contribué, autant qu'il était en son pouvoir à la prospérité de ce pays, en lui procurant des routes, des chemins de grande communication, des débouchés.

Protecteur de la classe peu fortunée, en sa faveur, il a créé et fondé, à perpétuité, une maison de charité et de bienfaisance. Père des pauvres, par son testament, il leur a légué une somme de Mille francs et il a fondé une rente perpétuelle de 500 francs pour subvenir à leurs premiers soins.

Tant de bienveillance pour cette commune ne suffisait point à son amour, il lui a légué le don le plus précieux qu'il pouvait lui faire, en voulant qu'elle fût la dépositaire de ses dépouilles mortelles. "

La chapelle de la Maison de Charité fut détruite par les Allemands en 1944, puis reconstruite.

En février 2010, la Ville de Valençay décida de rendre hommage à Talleyrand en remontant le cercueil de la crypte afin de le rendre visible au sein du chœur de la chapelle – *photo n°19, 20 et 21*

Valençay sait bien aujourd'hui ce qu'elle doit à Talleyrand ; son image est présente dans ses rues ; un parcours permet aux touristes de prolonger en ville la visite du château et donc de découvrir l'ultime demeure berrichonne de celui qui fut le plus célèbre personnage historique de toute l'Europe au 19^{ème} siècle, après l'Empereur ; un buste de Talleyrand trône sur la Place des Etaux – *photos n°22, 23, 24*

Talleyrand était un homme de mots, de bons mots savoureux. Il disait que la parole avait été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. Pour ma part, si j'espère n'avoir point trop parlé, et en tout cas avec sincérité et esprit de partage, je souhaite vous avoir fait découvrir une autre facette de ce personnage exceptionnel qui, s'il n'a jamais porté le titre de Prince de Valençay, s'est en tout cas comporté comme un Prince en son domaine.

Je lui laisse le mot de la fin : *"Si cela va sans dire, c'est encore mieux en le disant"*

Je vous remercie.

Manuel BROSSÉ